

Mémoire vivante du Plateau casadéen

La transmission orale est encore très présente dans notre Plateau. On raconte les souvenirs de sa vie, de la vie des parents, des grands-parents et de ce qu'ils nous ont raconté. Ces récits remontent très loin dans le temps : les grands-parents racontent aussi ce que leurs parents, leurs grands-parents leur ont dit, etc. « On m'a dit qu'il y avait des tours dans notre village. On ne voit plus rien mais ma grand-mère m'a montré l'emplacement et c'est sa grand-mère qui le lui avait dit ».

Ces souvenirs sont une part importante de notre vie et quand ils manquent, beaucoup de personnes partent à leur recherche : les recherches généalogiques sont devenues une pratique courante, notamment chez les « urbains » qui ont perdu le contact avec leurs racines territoriales.

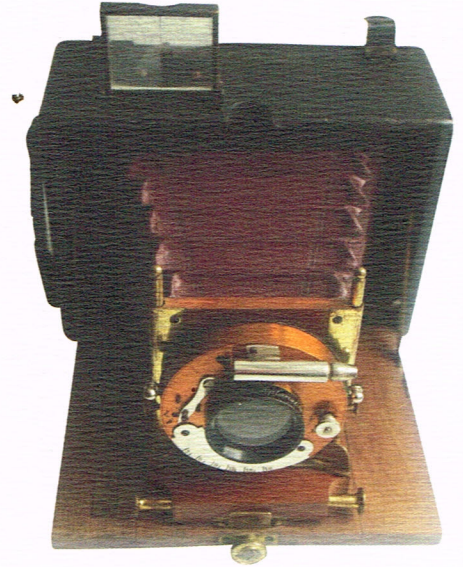
Mais la transmission orale diminue, les modes de vie ayant changé : les familles sont dispersées, nous sommes moins nombreux dans les maisons, les « échanges » passent maintenant par la télévision, par Internet, par les « téléphones mobiles ». Nous avons de moins en moins l'occasion de rencontrer les autres et de bavarder : il y a moins ou il n'y a plus de commerces, il y a moins de messes (les sorties de messe !), on travaille de plus en plus « ailleurs », les agriculteurs travaillent de moins en moins en groupe, etc.

Notre objectif dans « Mémoire vivante du Plateau casadéen » est de faire de la résistance par rapport à ce cours des choses, d'arrêter de dire « je regrette de ne pas avoir demandé à mes parents » ou « c'est trop tard, on aurait dû en parler avant ». Ce n'est jamais trop tard pour ce genre de choses, il faut recommencer et renouer avec ce réflexe qui était naturel : poser des questions aux Anciens.

Nos échanges s'appuient beaucoup sur la photographie. Celle-ci a été inventée il y a plus d'un siècle et a joué un rôle très important dans la vie sociale de nos villages, pour les événements marquants : les mariages, les photos d'école, les rues des villages, les Conseils de révision (photos des classards)... Il faut aussi rappeler que pendant la guerre de 14-18 la photo (qui était toujours une « carte postale ») était un moyen essentiel de garder un contact chaleureux avec les soldats éloignés : ils envoyaient des « cartes postales » avec leur photo au verso, et les familles au village faisaient de même.

C'est pourquoi les groupes qui se réunissent dans les communes volontaires du Plateau travaillent beaucoup sur les anciennes photos. Celles-ci montrent pour la plupart des groupes de personnes et, pour 95% d'entre elles, il n'y a aucune note au verso pour nous dire quand la photo a été prise et quelles sont les personnes qui sont sur le cliché. Nous travaillons pour retrouver ces informations et ceci avec beaucoup de succès : il y a des personnes qui ont une mémoire impressionnante et qui ont également de grandes qualités de physionomiste ! Nous pouvons retrouver des noms sur des photos qui ont été prises en 1900.

Cela suppose aussi que chacun fouille dans ses tiroirs pour retrouver les photos anciennes de sa famille. Notre travail consiste aussi, modestement, à sauvegarder du patrimoine.



L'informatique nous aide. Nous pouvons noter en direct les souvenirs de chacun, projeter les photos pour que tout le groupe participe (c'est un travail collectif), copier des photos pour ceux qui ne les ont pas, envisager de faire des expositions pour montrer le travail fait, etc.

Quel est le but de ce projet ? Il a un premier but immédiat : que les personnes y participant aient du plaisir à partager leurs souvenirs et leur patrimoine photographique et à échanger avec les autres. Ce plaisir est essentiel et il est visible dans l'expérience déjà entreprise : les personnes, volontaires, disent souvent combien le travail effectué est « important » et elles le disent avec émotion. Ces manifestations suffisent largement à notre propre plaisir d'avoir entrepris cette démarche. Et puis il y a aussi comme objectif de noter tous ces souvenirs pour les mettre en valeur et revivifier par eux l'identité du Plateau Casadéen. **Personnes impatientes qui privilégient la recherche personnelle, s'abstenir !**

*Le Pays de Lafayette
et la Communauté de Communes*

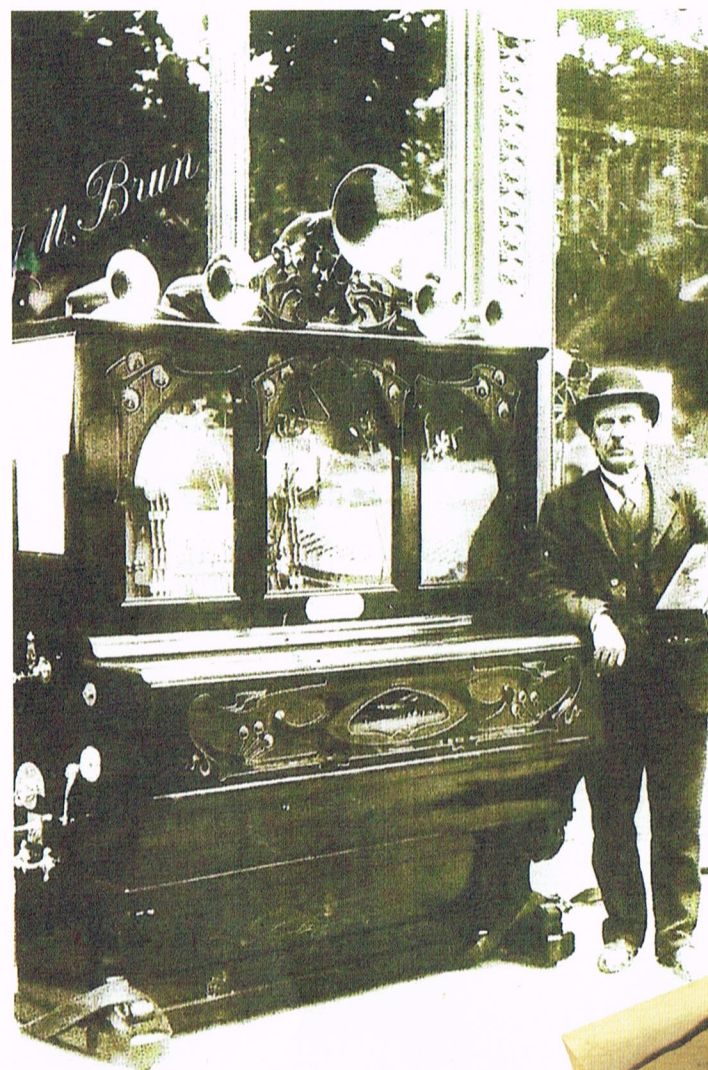
Les Commerces à Connangles
au début du 20^{ème} siècle



N°	métier	gérant	ouverture	en cours	fermeture	commentaires
1	café - restaurant	Feneyrolles Cél.		1910		
	sucrierie	Margerit		1933	avant 1960	
2	café tabac	café la Julie Girard		1910		
	tabac sabotier	chez Pélissier «chez la Maria»		vers 1980		
3	épicerie - mercerie	Pichon Louis		1910		dcd en 1933 à Intranges puis au Bourg
	épicerie	Grand Auguste				
	épicerie	Trévis			1950	
4	forgeron - épicerie - café - resto	Doniol Claudius	1948			
5	charron	Doniol Marcel				
6	ébéniste	Bellut				
7	café - resto - charron	Vialatel Adrien				
	pépiniériste	Vialatel Marius			1966	
8	tailleur - épicier	Terrasson Pierre		1925		
9	Casino	Bellut Clotilde	1925		avant 1960	
10	cordonnier	Monnier Benoît				au rez-de-chaussée
10 bis	tisserand					au galetas
11	café - resto	Moury Pascal				



L'ancêtre de l'électrophone : Le BRUNOPHONE



Il a été conçu et fabriqué à St-Etienne par Jean Marie Brun, né au hameau de Estables, commune de Félines, le 1^{er} mars 1850. Il s'agit d'un piano mécanique constitué par un cylindre hérissé de petits clous qui actionnent de petits marteaux qui frappent des câbles produisant les notes ; ces clous étaient disposés différemment suivant le morceau à jouer.

L'appareil fonctionne grâce à un système de ressorts animé par une manivelle qui servait de remontoir et qu'il fallait actionner presque sans arrêt. On pouvait aussi la faire fonctionner en introduisant dans l'appareil une pièce de 10 centimes de l'époque. Il était programmé pour jouer 10 morceaux différents : bourrée, polka, valse, Mazurka, Scottish, etc.....

Cet instrument servait notamment à animer l'auberge de GIRAUD à la Souchère au début du 20^{ème} siècle.

*Extrait du carnet de villégiature d'une
famille parisienne (26 Août 1898)*

« L'établissement de bains n'a aucun rapport avec les palais balnéaires de Vichy et d'Aix les Bains. C'est un logis quelconque. A peine a-t-on franchi le seuil qu'on se heurte à un grand fourneau de briques alimenté de souches et de broussailles, supportant une vaste chaudière. A droite s'étend un corridor bordé d'étroites cabines en planches de sapin. Les baignoires en tôle, soutenues par des châssis de bois sont plus ou moins proportionnées aux indigènes, elles sont assez exigües. Si bien qu'un notable de taille opulente, un ecclésiastique disent les uns, un gendarme disent les autres, s'était coincé dans sa baignoire. Parmi les habitués des bains de la Souchère, nous remarquons bon nombre de prêtres, de séminaristes, de religieuses. Le Velay est un des grands réservoirs d'alimentation du clergé et des ordres monastiques français. »

L'hôtel LIGONIE



Egalement situé à La Souchère, commune de Félines. C'est un bâtiment imposant avec une trentaine d'ouvertures.

Ancien établissement thermal, il comptait 15 chambres d'hôtel réservées aux curistes. Beaucoup venaient de Paris. Une partie des bâtiments était consacrée aux travaux agricoles avec grange et écurie, élevage de la volaille, des lapins ; un grand jardin produisait les légumes. Le tout servait à nourrir les pensionnaires citadins, ravis de ce voisinage inhabituel pour eux.

Une partie de la main d'œuvre travaillait à l'énorme tas de bois servant à chauffer l'eau ménagère et surtout l'eau des bains.

Aujourd'hui, hélas le calme règne sur ce bâtiment inhabité. Il n'a conservé que quelques lambeaux de cette vie riche et trépidante.



LA CHAPELLE-GENESTE

Histoire du nom et de l'église



Mais, dans un premier temps : « LA CHAPELLE-GENESTE » ? Pourquoi ce nom ? D'après une légende très ancienne, qui s'est transmise de bouche à oreille, l'emplacement du bourg actuel, était un pacage où poussaient des genêts. A moins d'un kilomètre de là, au lieu-dit Saint-Douly, qui est toujours, actuellement, un hameau de La Chapelle-Geneste, vivaient des familles de cultivateurs. Les enfants venaient garder leurs troupeaux dans ce pacage.

Un jour, ils trouvèrent une petite statue de la Vierge et ravis de leur trouvaille, l'emportèrent chez eux et la mirent dans une cachette.

Le lendemain au réveil, déception, plus de statue dans la cachette. Au moment voulu, dans la journée, ils repartent avec leurs troupeaux. Et peu après, ils trouvent la petite statue dans les genêts. Ils l'emportent à nouveau, la cachent et le lendemain, plus de statue, qu'ils retrouvent encore dans les genêts. La légende ne dit pas combien de fois a lieu cet aller-retour...

Finalement les enfants en parlent à leurs parents étonnés. Les familles se concertent et pensent que c'est sans doute parce que la Vierge souhaite une petite chapelle dans les genêts. D'où le nom de « LA CHAPELLE-GENESTE ».

Mais ce n'est qu'une légende qui ne dit rien de plus...

L'église actuelle a été construite par les moines de Saint ROBERT de La Chaise-Dieu, au XII^e siècle. La partie la plus ancienne et digne d'intérêt est le chœur, de style roman, avec ces arceaux en plein cintre. Son sommet, un peu aplati permet de dire, qu'il s'agit d'un chœur en « cul de four ».

L'extérieur du chœur, le chevet, comporte des modillons fixés sous la corniche. Contrairement aux corbeaux qui sont à l'extrémité des poutres et ont un rôle de soutien, les modillons n'ont aucun rôle de soutien. Ils sont uniquement pour la décoration. Ils sont tous différents les uns des autres, car chacun était la signature de chaque ouvrier qui avait participé à la construction de l'édifice...

Le clocher actuel n'est pas d'origine. Le précédent ressemblait aux clochers des environs, tels que Cistrières ou Saint Pal de Senouire ou d'autres. Il devait être en mauvais état et il fallait le reconstruire, il fut démoli le 24 juin 1902.

La construction du nouveau avait été confiée à une entreprise d'ARLANC, dans le PUY-

DE-DOME, dont le jeune patron, M. Philippon était originaire de Mauvachal, commune de La Chapelle-Geneste... Il avait étudié les plans et lors d'une rencontre avec l'architecte, il fit la remarque suivante :
- « Monsieur, comment ferez-vous tenir cette pièce ? », en indiquant un endroit précis.

La Chaise-Dieu

Depuis mai 2013, la commune de La Chaise-Dieu s'investi dans le programme de valorisation des souvenirs anciens. Les choses se mettent en place tout doucement. Nous avons fait 5 réunions publiques dans la salle du conseil, avec accès sur la nationale. Quelques 200 photos anciennes et plus récentes ont été scannées 4 ou 5 personnes se sont mobilisées et ont permis de mettre des noms sur les visages. D'autre ne pouvant se déplacer ont accepté de nous recevoir pour nous aider.

Le froid et la neige ont ralenti notre recherche mais avec le soleil, nous espérons amener d'autres anciens à ces rencontres amicales.

BAYLOT Yvette

Pour plus de renseignements,
appeler aux heures des repas :

BAYLOT Yvette **04 71 00 07 72**

DELORME Yvette **04 71 00 10 14**

D'avance merci et à bientôt.

vers 1908
La Chapelle-Geneste



Erreur fortuite ou volontaire ?...

L'architecte répondit : « Eh! bien, jeune homme, c'est toi qui refera ce clocher »...

Depuis février 2013, le clocher est illuminé la nuit.

Anne-Marie BRES

vers 1925
les enfants de Marie



Saint-Pal en photos, c'était hier.

Et même peut-être avant-hier.

Hier, il y avait deux ou trois cents habitants.

Et des enfants sont nés à Saint-Pal de Murs, nombreux !

Il y avait des écoles, et des artisans aussi...

Aujourd'hui, ils sont encore là, ces enfants ! Enfin, ceux des photos !

Mais ils n'habitent plus à Saint-Pal de Murs, à présent !

Ils résident à Saint-Pal de Senouire !

Et oui, les paysages ont changé, les visages ont changé et même le nom a changé.

Seuls les esprits, eux, sont restés. L'âme de la commune est encore bien présente, même s'ils ne sont plus qu'une centaine, ces enfants d'hier.

La Senouire, près de laquelle a été fondée l'Eglise, centre spirituel des lieux, au XIV^{ème} siècle, musarde tou-



jours au rythme de son flot paisible ou furieux, selon le temps, le soleil, la neige.

Les chevaux s'abreuvaient dans son lit, à Juilliard.

Aujourd'hui on va chercher son essence à plus de dix kilomètres ! Les chevaux vapeurs consomment différemment...

Et les Sainpalins et les Sainpalines, fiers de leur pays, sont heureux de revivre ces instants du passé et de les partager avec vous.

Souvenirs, ces enfants comme ces photos sont la mémoire d'un naguère révolu et pourtant si proche, qu'on le respire des yeux !

vers 1939 à
Montestudier

